

bien pour moi. J'établis en vous toutes mes espérances et tout mon refuge, et je me repose sur vous de toutes mes afflictions et de toutes mes peines.

« Jetez vos regards sur moi, selon la grandeur de votre bonté et la multitude de vos miséricordes¹, et exaucez la prière de votre pauvre serviteur relégué bien loin dans la région des ombres de la mort. Protégez et conservez mon âme au milieu du grand nombre de dangers de cette vie corruptible; et m'accompagnant de votre grâce, conduisez-moi par le chemin de la paix, dans la patrie de l'éternelle clarté². »

RÉSUMÉ

Les perfections et les œuvres de Dieu établissent que nous devons avoir en lui la confiance la plus entière.

1° Dieu est tout-puissant : il peut tout ce qu'il veut...

2° Il est bon, infiniment bon, il ne veut que notre plus grand bien...

3° Il nous aime... Il est notre Père... Il a pour nous plus de tendresse que jamais aucune mère n'en eut pour son enfant;... il veut nous faire du bien...

4° Il nous a promis sa grâce et la gloire...

5° Nous ne méritons pas son assistance; mais Jésus-Christ l'a méritée pour nous...

Songeons en outre que nous sommes les serviteurs de Jésus-Christ, les enfants de Marie, les protégés des anges et des saints... Que pouvons-nous donc appréhender?...

— C'est pourquoi il faut :

1° Espérer par des motifs surnaturels...

2° Espérer beaucoup...

3° Espérer fermement...

4° Espérer toujours...

5° Espérer surtout dans les moments d'épreuves...

Voir les Résumés, page 207; — ancienne édition, page 280.

1 Ps. LXVIII, 17. — 2 *Imit.*, liv. III, ch. LIX, 4.

110. — QUALITÉS DE L'ESPÉRANCE

Le Seigneur les sauvera parce qu'ils ont espéré en lui (Ps. xxxvi, 40).

CONSIDÉRATION

Espérons en Dieu et n'espérons qu'en lui, car lui seul possède les perfections qui sont le fondement de notre espérance. Il est seul puissant et riche par lui-même. Il est seul toute bonté et toute miséricorde, ainsi que nous l'enseigne Jésus-Christ disant : « Il n'y a que Dieu seul qui soit bon¹. » Les créatures ne sont par elles-mêmes que faiblesse, inconstance, néant : nous confier en elles serait, selon le langage de l'Écriture, prendre pour soutien un roseau cassé².

« C'est en vain, ô mon Dieu, disait l'auteur de l'Imitation, que l'on met son espérance dans les hommes : le salut n'est qu'en vous³. Il faut, ô mon âme, que vous vous reposiez toujours dans le Seigneur en toutes choses et par-dessus toutes choses, parce qu'il est le repos éternel des saints⁴. »

Espérons par-dessus tout les biens de l'ordre surnaturel. « Ce que nous ne voyons point, dit l'Apôtre, nous l'attendons avec patience⁵. » — « Nous ne sommes chrétiens, ajoute le grand évêque d'Hippone, que pour aspirer aux biens du siècle à venir; et nous ne méritons ce titre qu'autant que nous surmontons l'amour des choses présentes par l'espérance des choses futures. »

1 S. Matth., XIX, 17. — 2 Isaïe, xxxvi, 6. — 3 Liv. III, ch. XLV, 1. — 4 Liv. III, ch. XXI, 1. — 5 Rom., VIII, 25.

Espérons la grâce, cet inappréciable trésor qui a coûté les sueurs, les larmes, le sang de Jésus-Christ ; qui fait la beauté, la force, la gloire de l'âme ; qui nous rend dignes des regards de Dieu et de ses anges. Espérons le ciel, ce séjour des éternelles récompenses, cette cité de bonheur où, voyant Dieu tel qu'il est, nous serons, dit saint Jean¹, semblables à lui et participants de sa souveraine béatitude.

Ah ! si nous concevions bien ce que c'est que la grâce, nous n'ambitionnerions rien en ce monde que de l'augmenter en nous par une fidèle coopération. Si nous nous faisons une idée de la gloire, qui est la consommation de la grâce, nous ne désirerions rien des biens et des avantages d'ici-bas : notre cœur ne soupirerait qu'après le ciel, n'aspirerait qu'à mériter le ciel, n'aurait d'affection que pour le ciel, donnant ainsi un parfait accomplissement à cette parole du Sauveur : « Où est votre trésor, là est aussi votre cœur². »

Que notre espérance soit donc aussi vive que le demande l'excellence des biens qui en sont l'objet. Donnons-lui également pour caractères d'être humble, prudente et ferme.

Intimement persuadés que, de nous-mêmes, nous ne pouvons rien dans l'ordre du salut, que, laissés à nos propres ressources, nous ne sommes capables que de nous perdre, comptons sur Dieu et sa grâce et non point sur nous. Ne lisons-nous pas dans les livres sacrés « qu'il résiste aux superbes, tandis qu'il donne sa « grâce aux humbles³ ? » Ne pensons donc qu'à nous abaisser de plus en plus devant lui et devant les hommes ; n'attendons que de sa bonté et de sa misé-

¹ I S. Jean, III, 2. — ² S. Matth., VI, 21. — ³ I S. Pierre, V, 5.

ricorde les biens qui sont l'objet de notre espérance, et ils nous seront donnés avec une abondance qui ne nous laissera rien à désirer.

En nous reposant sur lui avec la plus entière confiance, ne négligeons point de faire de notre côté tout ce qui nous est possible pour obtenir les biens que nous désirons. Que notre espérance soit prudente et éclairée, conforme à la raison et à la foi, attendant la fin par l'emploi des moyens, et qu'ainsi elle ne dégénère point en présomption ou fausse sécurité.

Espérons ce qui nous est nécessaire pour la vie, mais travaillons avec courage à nous le procurer. Espérons la réussite dans notre emploi, mais appliquons-nous de tout cœur à acquérir les qualités qu'il exige. Espérons le pardon de nos péchés, mais embrassons sincèrement la voie de la pénitence. Espérons nous conserver en grâce, mais fuyons résolument les occasions dangereuses, et soyons des hommes de prière, car Jésus-Christ a dit : « Veillez et priez¹. » Espérons la persévérance finale, mais ne cessons de la demander à Dieu et de nous efforcer de la mériter par l'obéissance à sa loi sainte. En tout comptons sur Dieu comme si tout dépendait de lui seul, et en même temps agissons comme si le succès ne dépendait que de nous.

Enfin que notre espérance soit de plus en plus ferme et inébranlable. « De même, dit saint Vincent de Paul, que l'on ne peut trop croire les vérités de la foi, l'on ne peut trop espérer en Dieu. » La solidité d'un édifice est en rapport avec celle de ses fondements : quelle ne doit donc pas être la fermeté de notre espérance qui est fondée sur la puissance, la bonté et les promesses

¹ S. Matth., XXVI, 41.

de Dieu, sur les mérites infinis de Jésus-Christ, et aussi sur la protection de la très-sainte Vierge, des anges et des saints!

Attendons-nous à être assaillis par les orages de la tentation et de l'adversité; mais jetons l'ancre de notre confiance en Dieu et ne craignons rien. Imitons Abraham qui, dit saint Paul, « espéra contre l'espérance « même, et n'eut pas la moindre défiance de la promesse que Dieu lui avait faite ¹. » Disons avec Job : « Quand Dieu me tuerait, je ne laisserais pas d'espérer « en lui ²; » ou avec le saint roi David : « Quand une « armée serait devant moi, le danger ne me ferait « point manquer de confiance ³. Lors même que je « marcherais à travers les ombres de la mort, je ne « craindrais rien, parce que vous êtes avec moi, « Seigneur, qui sauvez ceux qui espèrent en vous. « J'ai cette confiance que votre bonté et votre miséricorde m'accompagneront tous les jours de ma « vie, et que j'habiterai éternellement dans votre « maison ⁴. »

Comme les saints, glorifions Dieu par une confiance d'autant plus ferme qu'elle serait plus éprouvée. N'espérons jamais plus que lorsque du côté des hommes tout paraît désespéré; parce que, dit saint Chrysostome, Dieu n'est jamais plus près de nous pour nous secourir que dans ces moments où, abandonnés des créatures, nous n'avons de ressource qu'en lui. Alors surtout, il a pour agréable notre confiance, et il accomplit à notre égard cette promesse : « Je le délivrerai, parce qu'il a espéré en moi ⁵. »

¹ Rom., iv, 18-20. — ² Job, xiii, 15. — ³ Ps. xxvi, 3. — ⁴ Ps. xvi, 7; xxii, 4-7. — ⁵ Ps. xc, 14.

APPLICATION

Faisons tout ce qui dépend de nous pour que notre espérance ait les qualités que nous venons de rappeler.

A cet effet, méditons sérieusement sur les perfections et les œuvres de Dieu qui en sont les fondements : réfléchissons sur cette toute-puissance qui d'un seul acte a tiré du néant l'univers, et qui donne à tout la vie, le mouvement et l'être; sur cette souveraine bonté qui met sa félicité à nous faire du bien et à pardonner à notre repentir; sur les promesses que Dieu nous a faites de nous secourir dans nos besoins, d'exaucer nos prières, de nous sauver par sa grâce, à la condition de notre coopération. Songeons aux mérites infinis de Jésus-Christ qui sont notre titre aux libéralités de son Père céleste.

Que notre confiance soit donc entière. Rejetons dès le principe, comme un outrage à la divine bonté, toute pensée de découragement. Dans nos épreuves élevons notre pensée vers le ciel, comme vers la montagne d'où nous viendra notre secours ¹, et aussi comme vers la patrie que nous espérons, et qui sera, durant l'éternité, la récompense de notre dévouement à Dieu pendant les jours de notre exil.

PRIÈRE

O Jésus, divin Rédempteur, qui vous êtes immolé pour nous arracher à la mort, faites, par votre grâce, que nous profitons des fruits de votre rédemption. Conservez-nous dans la confiance qu'inspire votre

¹ Ps. cxx, 1.

bonté et dans la crainte qu'excite la vue de vos jugements. « Secourez, nous vous en conjurons, vos serviteurs rachetés par votre sang précieux. Répandez sur eux votre miséricorde selon qu'ils ont espéré en vous. Donnez-leur de vous servir avec fidélité et courage, et faites qu'ils soient comptés parmi vos saints dans la gloire éternelle ¹. »

RÉSUMÉ

Pour mériter le nom de vertu chrétienne et avoir son efficacité, notre espérance doit être :

1° Pure, avoir pour objet les biens de l'ordre de la grâce, et non des avantages qui ne soient que terrestres...

2° Vive et étendue, en rapport avec l'excellence des grands biens que nous attendons...

3° Humble, accompagnée de la défiance de nous-mêmes.

4° Prudente et éclairée, ... sans présomption...

5° Ferme, constante, progressive...

Notre espérance a-t-elle ces caractères?... Il le faut pourtant... Efforçons-nous donc de les lui donner...

— A cet effet :

1° Pénétrons-nous bien de la puissance et de la bonté de Dieu...

2° Rappelons-nous ses promesses; ... pensons aux mérites de Jésus-Christ...

3° Combattons dès le principe tout découragement...

4° Dans les épreuves, élevons notre pensée vers le ciel, qui sera la récompense de nos efforts...

5° Prions pour obtenir d'exceller en espérance...

Voir les Résumés, page 207; — ancienne édition, page 103.

¹ Hymne *Te Deum*.

111. — ABANDON A LA PROVIDENCE

Rejetez en Dieu toute votre sollicitude, parce qu'il a lui-même soin de vous (I S. Pierre, v, 7).

CONSIDÉRATION

Dieu est notre père et non-seulement le meilleur des pères, mais le seul à qui ce titre convienne essentiellement, selon cette parole de Jésus-Christ : « Vous n'avez qu'un père qui est dans le ciel ¹. » Il a pour nous une tendresse dont rien ne peut nous donner une idée. Il nous aime d'un amour infini, de cet amour qui lui a fait créer pour nous ce monde et ses merveilles, de cet amour qui lui a fait sacrifier pour notre salut son Fils lui-même. Il est bon et miséricordieux, ou plutôt il est la bonté et la miséricorde mêmes, et par conséquent il met sa joie à nous faire du bien, à compatir à nos peines, à pardonner à notre repentir, à nous secourir dans nos épreuves, à pourvoir à nos besoins.

Rappelons-nous sous quels traits nos livres saints le représentent : « C'est le Seigneur, disent-ils, qui fait croître l'herbe sur les montagnes, et qui nourrit les petits des oiseaux qui crient vers lui ². Il ouvre sa main libérale, et comble de biens tout ce qui respire. Toutes les créatures ont les yeux tournés vers lui, et il donne à chacune, dans le temps convenable, la nourriture qu'elle réclame ³. Il est le

¹ S. Matth., xxiii, 9. — ² Ps. cxlvi, 8 et 9. — ³ Ps. cxliv, 45 et 16; ciii, 28.

« protecteur de l'orphelin ¹, et ses regards sont attentifs aux besoins du pauvre ². Il ne délaisse point ceux qui le cherchent ³ : il les garde comme la prunelle de l'œil, et les couvre de ses ailes pour les défendre contre ce qui pourrait leur nuire ⁴. »

Rien ne se fait qu'il ne le veuille ou ne le permette, et il ne veut et ne permet, par rapport à nous, que ce qui nous est le plus avantageux. Il dirige à son gré les hommes, et tout en leur laissant leur libre arbitre, il les amène, soit d'une manière, soit d'une autre, à exécuter ses desseins.

Combien donc le prince des apôtres nous dit avec raison : « Rejetez en Dieu toute votre sollicitude, parce qu'il a lui-même soin de vous ! » Oui, comptons sur son secours pour tout ce qui nous est nécessaire en cette vie; assurons-nous que, faisant de notre côté notre possible, il subviendra à tous nos besoins.

Animons-nous des sentiments du saint roi David s'écriant : « Le Seigneur est mon pasteur : je ne manquerai de rien ; il m'a placé dans d'excellents pâturages ; il me conduit à des eaux calmes et tranquilles ; il me fait marcher dans les sentiers de la justice pour la gloire de son nom ⁵. Je lui ai dit : Vous êtes mon Dieu ; les événements de ma vie sont entre vos mains ⁶ ; mon âme se confie en votre bonté, et j'espérerai sous l'ombre de vos ailes ⁷. »

Ou plutôt, conformons-nous aux enseignements mêmes de Jésus-Christ, qui nous dit dans l'Évangile : « Vous ne pouvez servir Dieu et le démon des richesses. C'est pourquoi je vous dis : Ne vous inquiétez point, au sujet de votre vie, de quoi vous vous nourrirez,

¹ Ps. ix, 35. — ² Ps. x, 5. — ³ Ps. ix, 11. — ⁴ Ps. xvi, 8. — ⁵ Ps. xxii, 1 et 2. — ⁶ Ps. xxx, 15 et 16. — ⁷ Ps. lvi, 2.

« ni au sujet de votre corps, de quoi vous le vêtirez. La vie n'est-elle pas plus que la nourriture, et le corps plus que le vêtement ?

« Considérez les oiseaux du ciel : ils ne sèment, ni ne moissonnent, ni n'amassent rien dans les greniers, et néanmoins votre Père céleste les nourrit. Or, combien ne lui êtes vous pas plus chers que des oiseaux, vous qui êtes ses enfants !

« Considérez les lis des champs : ils ne travaillent ni ne filent, et cependant, je vous le déclare, Salomon même dans toute sa gloire n'a jamais été vêtu comme l'un d'eux. Si donc Dieu prend tant de soin d'une herbe qui est aujourd'hui, pour être demain jetée dans le four, combien plus aura-t-il soin de vous, ô hommes de peu de foi !

« Ne vous inquiétez donc point en disant : Que mangerons-nous ? que boirons-nous ? de quoi nous vêtirons-nous ? Votre père sait que vous avez besoin de ces choses. Cherchez premièrement le royaume de Dieu et sa justice, et tout cela vous sera donné comme par surcroît ¹. »

S'appuyant sur ces divines paroles, tous les maîtres de la vie spirituelle ont instamment recommandé l'abandon à la providence de Dieu. Notre vénérable Père ², entre autres, insiste sur ce point d'une manière toute spéciale. S'adressant à quelques-uns de ses disciples qui s'inquiétaient sur leur avenir : « Hommes de peu de foi, leur disait-il, vous prescrivez par votre peu de confiance des bornes à une bonté qui n'en a pas. Vous semblez vouloir des garanties : ne les avez-vous pas dans l'Évangile ? La parole de Jésus-Christ est votre contrat d'assurance ; il n'y a en a point de

¹ S. Matth., vi, 24-34. — ² Pensées, p. 37.

plus solide, car il l'a signé de son sang, il l'a muni du sceau de la vérité infaillible.

« Ah ! si la main bienfaisante et libérale du Père céleste étend ses soins jusque sur les plus vils insectes, jusqu'au brin d'herbe que l'homme foule aux pieds, pouvez-vous donc croire que Celui à qui vous vous êtes consacrés vous abandonne ? »

« Ranimez donc votre confiance en sa bonté infinie, sans trouble sur le présent, sans inquiétude sur l'avenir ; n'étendez vos soins qu'au moment que vous avez à vivre, et ne chargez point le jour qui s'écoule des prévoyances du jour qui suit. Si vous savez espérer en Dieu, rien ne vous manquera. Après la parole de Jésus-Christ, je vous en donne pour preuve l'expérience de tous les saints : les miracles de la Providence sont journaliers, ils ne cessent qu'à l'égard de ceux qui n'ont pas en elle assez de confiance. »

Ces paroles de notre vénérable Père n'étaient, au reste, que l'expression du sentiment qui formait comme le fond de son âme, et d'après lequel il a réglé toute sa vie.

Il a passé, en effet, par les épreuves les plus dures et les plus imprévues ; il a été en butte à toutes sortes de persécutions ; il s'est trouvé dans les situations les plus critiques ; mais rien n'a pu ébranler sa confiance en Dieu. Il s'est abandonné à la Providence jusqu'à donner en aumône tout ce qu'il possédait, et cela dans le temps même où, humainement parlant, il était dans la plus grande nécessité ; il n'a voulu se préoccuper que de faire l'œuvre de Dieu, se persuadant que non-seulement Dieu ne le délaisserait pas, mais qu'il prendrait le plus grand soin de lui et de sa congrégation.

Or a-t-il été trompé dans son attente ? Pourquoi n'en serait-il pas de même de nous si nous avons la même foi et la même confiance ?

APPLICATION

Glorifions la Providence par un abandon entier, bannissant toute inquiétude ; par un abandon constant se maintenant et même se perfectionnant dans les épreuves ; par un abandon filial, nous faisant dire avec saint Vincent de Paul : « Dieu est mon père, et je suis actuellement et toujours entre ses bras. Qu'il me mette au côté droit, c'est-à-dire à mon aise, ou qu'il me mette au côté gauche, c'est-à-dire dans les tribulations, peu importe : je me confie en lui sans réserve. »

Glorifions-la par un abandon raisonnable et actif, ne dégénéralant point en présomption ; mais se réglant sur ces paroles de saint Augustin : « Comptons sur Dieu comme si tout dépendait de lui seul, et en même temps agissons comme si tout ne dépendait que de nous. »

PRIÈRE

O Dieu ! dont la sollicitude s'étend à toutes les créatures, et qui m'avez donné par le passé tant de gages de votre amour et de votre tendresse, « je m'offre tout à vous ; faites de moi ce qu'il vous plaira¹. » Je remets entre vos mains ma vie, ma santé, ma réussite, mon avenir, mon éternité, et je me repose avec la plus entière confiance sur votre bonté et votre miséricorde.

Daignez, je vous supplie, m'établir et me maintenir

¹ Prières de communauté.

par votre grâce dans ces dispositions afin que, ne m'inquiétant ici-bas que de « chercher votre royaume et sa justice », je vous glorifie par un entier abandon à votre providence, et je me rende digne d'être admis à en célébrer les bienfaits dans la patrie céleste.

RÉSUMÉ

Faisons l'œuvre de Dieu et reposons-nous sur sa providence : quels motifs n'en avons-nous pas !

- 1° Il est notre Père, ... le plus tendre des pères...
- 2° Il nous aime, et veut plus que nous notre bonheur...
- 3° Sa bonté est immense, universelle, continuelle...
- 4° Il nous dit, par Jésus-Christ lui-même, de nous confier en lui, de ne point nous inquiéter...
- 5° Tous les serviteurs de Dieu, et particulièrement notre vénérable Père, ont pratiqué et recommandé la confiance en l'assistance divine...

— Imitons-les, et que notre abandon à la Providence soit :

- 1° Entier, bannissant toute inquiétude...
- 2° Constant, grandissant même dans les épreuves...
- 3° Filial, reposant sur la foi en la bonté du Père que nous avons dans les cieux...
- 4° Raisonnable, ne tombant point dans la présomption...
- 5° Actif, s'alliant toujours avec l'amour du travail...

Voir les Résumés, page 208; — Examens particuliers, sujet 86.

112. — LA PRÉSOMPTION

Vous ne tenterez point le Seigneur votre Dieu (S. Matth., iv, 7).

CONSIDÉRATION

La présomption est un excès de confiance, ou une confiance non fondée; au fond c'est l'espérance d'une fin sans l'emploi des moyens propres à la réaliser. Ainsi celui-là est présomptueux qui pense parvenir au ciel et qui néanmoins n'est pas fidèle à observer la loi de Dieu et de l'Église. Il oublie que si Dieu, comme l'exprime saint Augustin, nous a créés sans nous, il ne nous sauvera pas sans nous; et que Jésus-Christ a dit expressément dans l'Évangile: « Si vous voulez parvenir « à la vie, gardez les commandements. Prenez la voie « étroite, car la voie large conduit à la perdition ¹. »

Celui-là est présomptueux qui se flatte d'obtenir le pardon de ses péchés sans embrasser la pratique de la pénitence. Dieu veut bien nous faire grâce, mais aux conditions qu'il a déterminées. Ne point lui rendre l'hommage de réparation qu'exige sa justice, c'est, par cela même, mettre obstacle à l'exercice de sa miséricorde. Jésus-Christ lui-même nous le révèle par cette parole: « Si vous ne faites pénitence, vous périrez « tous ². »

Celui-là est présomptueux qui s'attend à être favorisé des grâces de Dieu sans les lui demander par de ferventes prières, sans recevoir les sacrements avec

¹ S. Matth., xix, 17; vii, 13 et 14. — ² S. Luc, xiii, 5.